

Le projet LIFE STEMMATHOS LIFE19 CCA/GR/00185 a été financé par le programme LIFE de l'Union européenne.



LES NOUVELLES DU PROGRAMME LIFE

Comme nous l'avons dit dans les dernières nouvelles du programme LIFE, dans le cadre de **l'ACTION C.1**, qui concerne la gestion de la châtaigneraie méditerranéenne face au changement climatique, nous avons cette année avant tout appris à observer la châtaigneraie.

Nous avons appris à observer la progression des différents stades phénologiques du châtaignier, mais ces observations dépassaient largement le simple fait de marquer dans un agenda les dates de débourrement ou de floraison des arbres.

Avant d'avoir aiguisé notre regard, pour discerner, petit à petit, les différences entre les divers arbres, nous pensions que tous les châtaigniers se ressemblaient. Or il n'en n'est rien... !



Et toutes ces observations nécessitent l'acquisition préalable du vocabulaire adéquat pour décrire les divers organes du châtaignier. Le limbe de la feuille, est-il aigu, obtus ou cordiforme, les incisions du bord de la feuille, sont-elles dentées ou mucronnées... ? Puis, il s'agissait d'observer la fleur, surtout la fleur mâle, pour laquelle il faut distinguer entre des fleurs astaminées (c'est-à-dire sans étamines), brachystaminées, méso-staminées ou longistaminées – termes qui décrivent la longueur des étamines, et qui indiquent en même temps la capacité des fleurs à polliniser les fleurs femelles : plus les étamines sont longues, plus il y a de pollen qui va être libéré au cours de la floraison.

Toutes ces observations s'accompagnent de notions de taille, petite, moyenne ou grande pour les feuilles. Certaines de ces observations peuvent paraître simples, quand on est habitué à observer une fleur de vigne, mais quand les feuilles ou fleurs se situent à 3 mètres de hauteur, ces observations deviennent beaucoup plus difficiles.

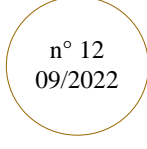
Et à quoi servent toutes ces observations ? Notre châtaigneraie est multiséculaire, pourtant nous ne connaissons pas les variétés des arbres. Et de nouveau se pose la question : pour quelle raison cherchons-nous tant à connaître les variétés ?

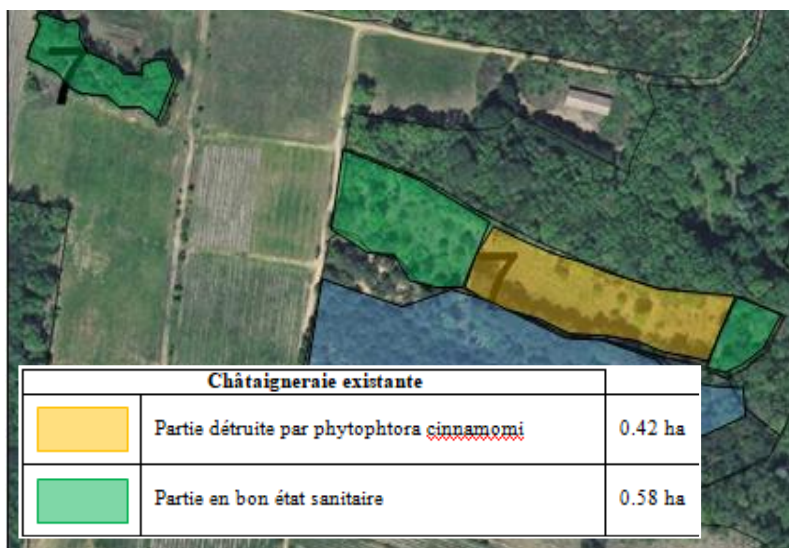
Dans le dernier numéro des nouvelles du LIFE, nous avons expliqué que nous cherchons à savoir quel arbre est précoce et quel arbre est tardif. Mais au-delà de la connaissance de la précocité, la connaissance de la variété, ou au moins du groupe de variétés auquel appartient l'arbre est importante pour gérer sa vigueur au moment de la taille.

Quand on taille un arbre, l'objectif est d'accroître sa vigueur, mais pour le châtaignier, c'est assez compliqué. Il existe quatre groupes de variétés qui répondent de façons assez différentes aux interventions de taille. Une technique de taille qui accroîtra la vigueur d'une variété pourra provoquer le dépérissement d'une autre qui n'est pas adaptée à ce type de taille. C'est pourquoi il faut connaître la variété du châtaignier avant de choisir la technique de taille.

D'où l'importance de l'ensemble des observations que nous essayons de rassembler cette année. Ces observations devront aussi permettre d'identifier la variété ou au moins un groupe variétal.

Surtout dans les châtaigneraies anciennes, on observe un patrimoine génétique assez vaste. Pour un bon nombre d'arbres, on ne connaîtra peut-être jamais le *nom* de la variété, mais on pourra néanmoins lui attribuer un *type* de variété. En gros, l'ensemble des variétés se répartit en quatre groupes, et ces quatre groupes ont quatre types de taille différents qui les stimulent.





Dans le plan simple de gestion de la forêt (PSG), il est fait le constat ci-dessous à propos de notre châtaigneraie : « D'une manière générale l'état sanitaire de la forêt est bon, à l'exception toutefois de la châtaigneraie où l'on a pu observer, au cours des dernières années, des attaques cryptogamiques dues aux deux agents pathogènes que sont le « chancre » du châtaignier (*cryphonectria parasitica* – *ex endothia parasitica*) et la maladie de « l'encre » (*phytophthora cinnamomi* et *phytophthora cambivora*).¹ »

Mais s'agit-il vraiment d'une zone d'encre ? La zone que nous appelons la zone d'encre est une zone où nous avons entrepris de gros travaux d'étêtage des châtaigniers il y a une dizaine d'années. Le dépérissement des arbres dans cette zone ne serait-il pas d'origine multiple ?

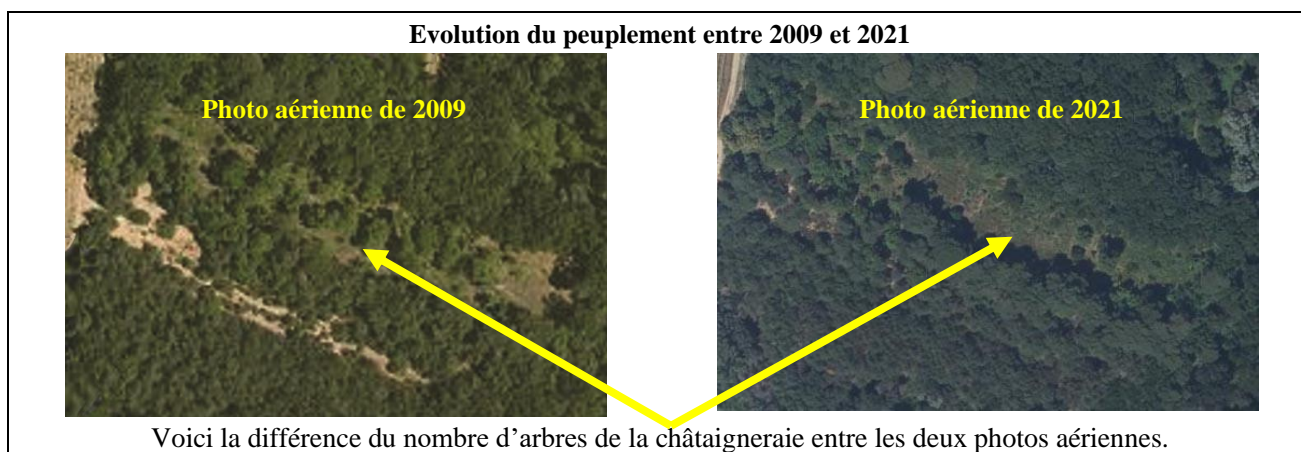
L'étêtage nous a été conseillé par les techniciens de l'ULRAC². Certains des arbres de la zone touchée montraient des signes de dépérissement par une descente de cime et il nous fut dit qu'une taille intensive donnait une nouvelle jeunesse à l'arbre. Sur ce conseil, nous avons entrepris l'étêtage. Mais peut-être avons-nous, par absence de connaissance de la variété, étêté des arbres pour qui ce geste était fatal ? Peut-être cet étêtage de châtaigniers ne résistant pas à ce type de taille a-t-il été, par conséquent, suivi d'une faible pousse de l'arbre dans sa partie basse ? Ceci aurait provoqué une plus grande mise en lumière du sol, car moins de feuillage crée moins d'ombre et de ce fait il y a eu dans cette zone un plus fort assèchement du sol.

Peut-être ce problème n'était-il pas lié à la variété, mais au type de sol : des schistes en Cévennes et des grès à Solan, donc ici des sols extrêmement drainants et s'asséchant en profondeur.

Tous ces facteurs conjugués peuvent expliquer un dépérissement des arbres de cette zone, même sans présence de champignon pathogène. En même temps, un affaiblissement des arbres rend ceux-ci plus vulnérable aux maladies, comme le chancre ou l'encre.

D'année en année, le nombre d'arbres ayant dépéri dans cette zone a augmenté, mais c'est surtout suite à la sécheresse de 2017 que cette zone a complètement perdu son caractère forestier pour laisser la place à une lande de bruyères.

Peut-être, ne saurons-nous jamais quelle était la cause du dépérissement, mais puisse cette expérience nous servir de leçon pour ne jamais oublier la fragilité d'un écosystème et les conséquences que peut avoir un geste ou une intervention s'ils ne sont pas bien adaptés au lieu.



¹ Plan simple de gestion – 2^{ème} révision – Monastère de Solan – Janvier 2021

² Union Languedoc-Roussillon des acteurs castanéicoles